

# Gustave Bernhard STRICKER

18/5/1838, Ste Marie aux Mines - 20/5/1916, Mulhouse  
**commerçant - philanthrope - humaniste**

## REPERES FAMILIAUX

Fils de Théodore Stricker, pasteur  
Epouse : Cécile Mansbendel  
Mariage en 1865  
Enfants : Hélène Stoeber et Cécile Amélie Bonhôte



## CENOTAPHE :

Cimetière protestant - Carré NO - emplacement n°174

## BIOGRAPHIE

Gustave Stricker est né à Ste-Marie-aux-Mines, le 13 mai 1838, au foyer du pasteur Théodore Stricker dont la famille, originaire de Strasbourg, a donné plusieurs pasteurs à l'église protestante.



Son frère aîné, pasteur en Algérie, fut le père du pasteur Charles Timothée Stricker qui exerça son ministère à l'église St-Etienne de Mulhouse.

L'enfance de Gustave Stricker, se passa dans sa famille, où il vécut dans une atmosphère chrétienne, qui fut le berceau de sa foi. Après des études au Gymnase Protestant de Strasbourg, puis à Mulhouse, il opta pour une carrière dans le commerce, et débuta sous la direction de MM. Daniel Schoen et Mansbendel-Hartmann à Mulhouse. Aucune école de commerce n'existait à Mulhouse et selon l'habitude de l'époque, il alla se perfectionner à Paris et à Liverpool.

C'est en Angleterre qu'il se trouva en contact avec le lieu Quaker, ou Société des Amis, qui eut une profonde influence sur lui.

Il vit sa foi grandir et s'épanouir dans ces groupes amicaux dont chaque membre, converti et régénéré, était entièrement soumis à la volonté du Seigneur. Il vit à l'œuvre l'Esprit Saint, les manifestations de ses dons et de ses fruits. Il acquit le sens de la louange et de la prière et participa à cette vie chrétienne où l'amour du prochain coulait de source.

Le but profond du message de Georges Fox, le fondateur des Quakers était : « Atteindre l'Étincelle de Dieu qui se trouve en chaque homme ». Les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (YMCA) entre autres l'enthousiasmèrent. La foi de Gustave Stricker, ainsi revitalisée et stimulée engendrant l'action, il se mit en devoir de traduire en allemand des prédications pour les marins de passage à Liverpool. Il exerça certainement d'autres activités chrétiennes que nous ignorons. Il fut aussi très impressionné par l'œuvre de George Muller, qui fonda par la foi à Bristol, d'immenses orphelinats. Il séjourna également à Paris où il eut des contacts sérieux et enrichissants.

Gustave Stricker revint à Mulhouse en 1864 et reprit place auprès de M. Mansbendel-Hartmann. En 1865, il épousa la fille de son patron, Cécile Mansbendel. Ce mariage fut, avec sa foi, la source inépuisable de sa créativité et de son dynamisme.

Il fut compris, appuyé, encouragé par son épouse, avec laquelle il partageait toutes choses, Ils eurent deux filles, dont l'une devint Madame Paul Stoeber et l'autre Madame Charles Bonhôte.

Peu après son mariage, Gustave Stricker fonda son propre comptoir, qui grandit rapidement et prit de l'extension grâce à la probité et au sens des affaires de son animateur.

L'industrie mulhousienne était en pleine expansion, la population ouvrière avait beaucoup augmenté. Le cœur compatissant de Gustave Stricker se tourna vers ses frères moins favorisés. C'est aux enfants qu'il apporta tout d'abord le message chrétien en fondant une Ecole du Dimanche, qu'il dirigea et dont il s'occupa fidèlement pendant 22 ans.

Il cherchait à éveiller ses élèves à la vie spirituelle avec joie et entrain, en animant ce groupe par de petites fêtes, des promenades et même une fois un voyage en Suisse pour les plus grands.

Il allait voir régulièrement les familles déshéritées et les malades, et s'était fixé un programme de visites chaque semaine. Là aussi, il cherchait, non seulement à aider, mais à témoigner de sa foi. Sa prédilection allait cependant aux enfants et aux jeunes qu'il désirait par dessus tout amener au Christ et à Dieu. Cela le poussa à remettre en train l'Union Chrétienne de Jeunes Gens qui dépérissait, et à lui redonner un souffle nouveau.

Vers 1870, Gustave Stricker fut élu membre du Conseil Presbytéral où il accepta la charge de secrétaire, ainsi qu'au sein du Consistoire, un peu plus tard. Il garda ces fonctions pendant 45 ans. Par suite des changements de présidents et du renouvellement des membres, il devint l'élément stable de ces assemblées. Son rôle fut considérable et rien ne se faisait sans qu'il ne s'en occupe avec son dynamisme habituel : des paroisses furent créées, des églises construites, des cultes organisés, des Unions, des groupements de toutes sortes fondés, Gustave Stricker étant toujours prêt à prendre part à ces initiatives chrétiennes.

Son influence fut grande et l'équilibre, la compréhension et la sagesse dont il fit toujours preuve, évitèrent à nos paroisses maints heurts et maints différends. Il était aimé de tous et inspirait tant de confiance, que bien des personnes venaient lui confier leurs soucis et chercher une aide morale ou spirituelle auprès de lui. Par la paix et la joie qui l'habitaient, sa simple présence était apaisante, et il avait le don de dire la parole de sagesse et d'amour qui touche et libère le cœur.

En 1875, son père Théodore décède à Hunspach (67), sa dernière paroisse. Il laisse en suspens des projets inspirés par l'œuvre de John Bost à La Force. Gustave Stricker reprit les choses en mains et fonda avec l'aide de son frère Jean-Henri-Edouard et de quelques amis, l'Institution pour Enfants adaptés (on disait « idiots » à l'époque) de Bischwiller-Oberhofen, le « Sonnenhof ». Organisateur méticuleux et compétent de cette œuvre, il en fut aussi l'animateur.

En 1879 il fonda un Asile Evangélique à Mulhouse, futur Asile St-Jean, qui devint rapidement son œuvre de prédilection. A cette époque, la mortalité était forte ; il y avait beaucoup d'orphelins et d'enfants dont le sort était pitoyable.





Gustave Stricker en fut très ému et se souvint de cette œuvre de George Muller en Angleterre qui l'avait tant impressionné. Il installa ses petits protégés rue de la bibliothèque (rue du Théâtre à l'époque) et finançait lui-même l'entretien de l'asile. Puis il fut aidé par ses amis, lorsque ses propres ressources furent insuffisantes pour faire face à l'accroissement de l'œuvre et aux changements de locaux devenus nécessaires.



En 1891, Gustave Stricker acquit le N°6 de la rue St-Jean et s'y installa avec sa famille. Il fit édifier sur ce terrain une grande maison construite en vue d'abriter une soixantaine d'enfants, qui deviendra le Home Saint-Jean. Il y installa également le siège de la Fondation Saint-Jean, créée le 5 avril 1879.



C'est en 1894 que Gustave Stricker participa à la fondation de l'Asile Saint-Jacques à Illzach avec MM. Josué Wick et Gabriel Schlumberger, et l'appui financier de M. Alfred Engel. Cet asile recueillit les garçons d'âge scolaire qui n'étaient pas admis à Saint-Jean, réservé aux filles. L'œuvre fut complétée en 1907 par une crèche pour les tout petits, qui fut installée rue du Collège à Mulhouse.

Pendant les 25 dernières années de sa vie, Gustave Stricker reprit en mains la Mission Intérieure à Mulhouse, qui languissait, et lui insuffla une vie nouvelle. Ce fut pour lui la possibilité de témoigner de sa foi au sein même de sa ville parmi les jeunes et les adultes. Des réunions d'évangélisation le dimanche soir furent organisées. Elles lui tinrent fortement à cœur et il y assista fidèlement jusqu'à la fin de ses jours.

C'est là que naquirent des vocations, tel le ministère de sœurs missionnaires qui apportaient le message de l'Évangile dans les foyers tout en accomplissant un travail social. La Librairie Évangélique (actuellement Librairie Oberlin) fut créée avec le concours du pasteur R. Wennagel en 1893, ainsi qu'une action de colportage, le tout pour la diffusion de littérature religieuse et de Bibles.

C'est aussi pendant cette période, en 1894 que Gustave Stricker eut l'idée, avec Max Frey, d'une maison d'œuvres du Consistoire, qui put être réalisée grâce au soutien de l'Eglise : c'est notre actuelle Fraternité.

Il prit sa place aussi dans bien d'autres œuvres : un patronage, la Société des Amis des Pauvres. Son activité alla forcément en décroissant à la fin de sa vie, mais il se sentit jusqu'au bout responsable et concerné par son œuvre entière. Elle fut construite sur la base solide de la Foi, et la plus grande partie de tout ce qui fut créé par l'initiative de Gustave Stricker existe encore aujourd'hui.

On reste stupéfait d'une pareille activité, car excepté pendant les 20 dernières années de son existence, il menait de front sa vie professionnelle et sa vie de laïc engagé, service du prochain et de l'Eglise. Car tout ce qu'il entreprenait était exécuté avec réflexion, soin et conscience, moyennant quoi, l'œuvre était solide, utile et durable. Sa vie familiale n'était pas sacrifiée non plus : c'est là que se trouvait le joyau de son cœur, sa joie et son délasserment, source de sa fraîcheur et de son amour. Sa maison était ouverte à tous et Gustave Stricker était vraiment le chef né et respecté de sa famille proche et lointaine.

Ce caractère avait forcément les défauts de ses qualités et suscitait parfois des critiques : on l'accusait de faiblesse lorsque, par amour du prochain ou par humilité, il cédait là où d'autres auraient réagi. Par contre, il pouvait se montrer ferme et intransigeant sur des questions touchant la morale chrétienne, même s'il devait en résulter un désavantage pour lui ou pour les siens. Sa vie professionnelle était d'une rectitude absolue qui inspirait une grande confiance à tous ceux qui avaient à faire à lui.

Il n'était pas attaché à l'argent et ne gardait pour lui et les siens que le strict nécessaire, considérant que tout appartenait à Dieu et à son œuvre : il n'en était que le dépositaire, le gérant.

Comment une telle vie fut-elle possible à un être humain ? Quel fut le moteur secret qui l'anima pendant de si longues années ? Voici ce que nous révèlent les cahiers intimes qu'il tenait jour après jour, et dont quelques extraits significatifs nous ont été communiqués par sa petite-fille.

Gustave Stricker était un homme matinal ; chaque jour il pouvait ainsi consacrer une heure ou deux à la méditation. Il avait aménagé une mansarde dans sa maison, son sanctuaire. (lors de travaux, on a retrouvé sur les poutres des inscriptions de versets bibliques dont celui-ci : « Recherchez ce qui est d'En Haut » Col. / 3.2, qui d'une façon amusante peut être à double sens).

C'est là que chaque matin il rencontrait son Seigneur, à travers la lecture de la Parole, dans le silence et la prière.

Quelques extraits de ce journal feront toucher du doigt les combats et la consécration constamment renouvelés. En 1892 lorsque la question de la Mission Intérieure se pose, il écrit : « Je suis effrayé de m'occuper d'une telle œuvre, je n'ai pas les forces corporelles, je n'ai pas les qualités qu'il faudrait pour me mettre en avant... Je n'ai reçu aucune indication précise, et je n'ai vu aucune porte ouverte devant moi. Par contre, j'ai eu ce matin, pendant mon culte, le sentiment que je devais personnellement me mettre au service de Dieu, faire pour mon compte, dans le silence, de la « Mission Intérieure ». J'ai été négligent dans mes visites de pauvres, et je me suis généralement borné à faire la charité ou à adresser une parole d'encouragement ou de blâme. C'est là qu'il faut un changement, et c'est par ce changement que je veux commencer, avec l'aide de Dieu.

Je me suis donc proposé, sans autre engagement que celui d'un cœur sincère qui se laisse diriger par le Saint-Esprit, de rendre témoignage de Jésus-Christ ».

Chaque œuvre créée était ainsi préparée dans la lutte et la prière, attendant avec patience et confiance le signe, le feu vert donné par Dieu. Chaque œuvre était fondée sur le Christ et pour la gloire de Dieu, avec le but d'amener à Jésus ceux dont on s'occupait, de les armer pour la vie spirituelle et matérielle. C'est par l'Esprit-Saint que Gustave Stricker recevait l'assurance dont il avait besoin pour aller de l'avant, ainsi que la Paix, une vie et des forces renouvelées ; Jésus son sauveur était sans cesse avec lui, son modèle et son guide.

C'est ainsi que son œuvre naissait et se développait harmonieusement, sans hâte, sous le regard de Dieu, comme l'arbre qui pousse dans un sol fertile. Ce bel arbre que nous contemplons avec le recul des années, porte le fruit l'Esprit.

**REFERENCES** : brochure d'André et Antoinette Brandt